

Comment retenir les
mouvements artistiques
en moins d'une heure
trente ?



Plus de 500 ans d'histoire
résumés en quelques minutes
grâce à des images
mentales...

En quelques mots...

Croyez-le ou non, l'histoire des mouvements artistiques... ça se comprend comme une histoire de famille, génération après génération... chaque nouvelle génération vit en réaction contre la précédente...

Les mouvements artistiques...

1

Le grand père baroque



Il est un peu fou, il mélange tout, est capable de parler avec des mots qui semblent usés et précieux, issus d'une génération oubliée... mais il est assez vieux pour ne pas avoir peur du regard de l'autre et lancer parfois quelques grossièretés... Il peut partir loin dans ses délires imaginaires, tant il a vécu de choses... comme le **baroque**!

2

Le père classique



Raisonneur, à cheval sur les règles, il remet de l'ordre et des principes. On ne mélange pas les registres! Il y a des moments pour rire (mais n'en abusons point!) et des moments où il faut être sérieux... comme le **classicisme**!

3

Le fils ado romantique ?

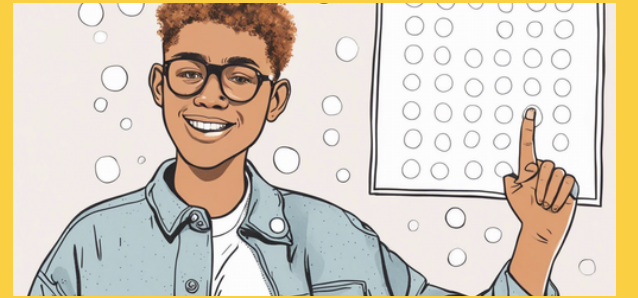
Face au monde trop strict de la génération d'avant, il se rebelle et cherche à assouplir les règles. Il souhaite surtout laisser la part libre aux émotions, aux sensations, au cœur... comme le **romantisme**!



4

Ce même fils devenu un adulte réaliste

A l'épreuve du réel, il comprend, devenu adulte, que ses idéaux romantiques étaient peut-être un peu trop déconnectés de la vraie vie. Il souhaite ainsi se confronter au monde tel qu'il est... et non tel qu'on voudrait qu'il soit... comme le **réalisme**!



Ce jeune adulte finit par avoir trois enfants...

5

le fils dans les nuages...

Il trouve des correspondances dans les mondes imaginaires... comme le **symbolisme**!



6

Le fils qui veut dépasser le père et faire encore mieux que lui...

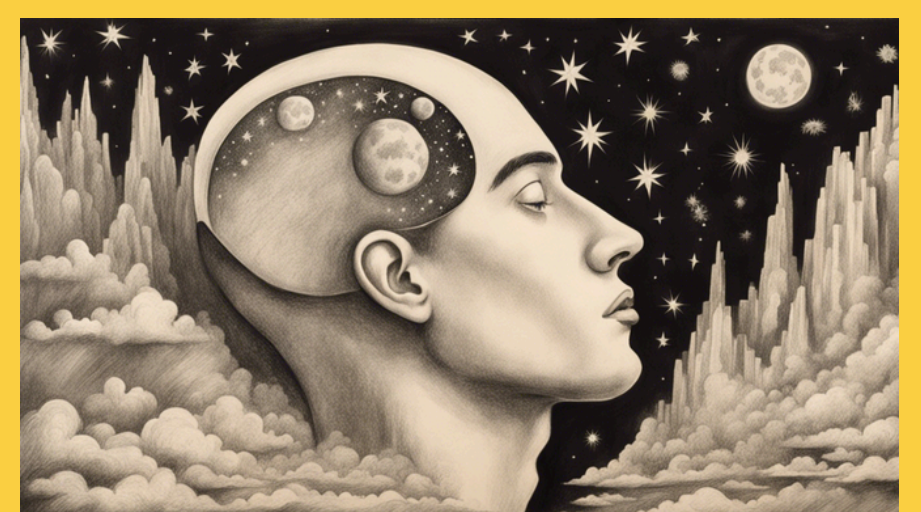
Face aux idées du père sur le monde, ce fiston-là se lance dans les sciences, comme la génétique, alors naissante. On rend le réel encore plus réel qu'il n'est ! A l'instar des journalistes d'investigation s'immergeant complètement dans leur sujet, le réel est décrit de la manière la plus poussée et précise possible... comme le **naturalisme** !



7

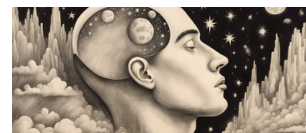
Le petit dernier qui a mal viré...

Il se réfugie dans les drogues, a recours à la psychanalyse pour comprendre et soigner ses maux. Toujours partant pour les jeux les plus farfelus lui permettant de développer de nouvelle façon de penser, il utilise d'ailleurs ses rêves pour créer... comme le **surréalisme** !



Surréalisme

le fils qui a mal viré



Naturalisme

le fils qui veut faire mieux que le père



Symbolisme

le fils "perché"



réalisme

Le fils devenu adulte



romantisme

le fils



Classicisme

Le père



Baroque

Le grand-père



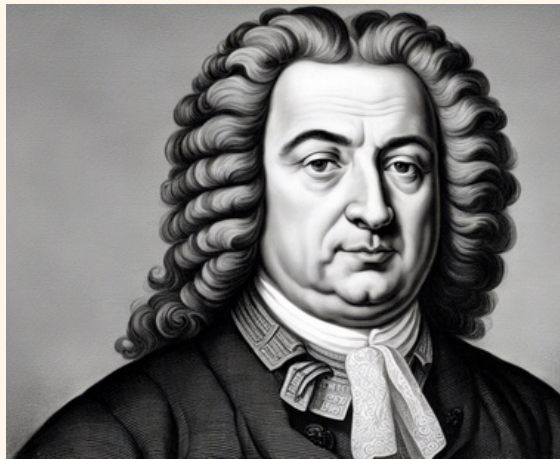


Le baroque (env. 1610–1660)

EN BREF...

Nous sommes à une époque où nous sortons du Moyen-âge... Nous rentrons dans une période sombre et réalisons que nous ne sommes plus sûrs de rien ! Nous prenons conscience que nous ne sommes peut-être pas seuls sur terre (1492 et Colomb), que nous ne sommes pas le centre de l'univers (Copernic et Galilée), la religion, elle-même, commence à être critiquée... (Galilée a eu des soucis avec le Pape!)

EN MUSIQUE...



Entendez-vous à travers ce Qrcode tout ce qu'il y a de baroque dans la musique de cette mélodie? Qu'est-ce qui est baroque là-dedans?

En fermant les yeux, on pourrait croire à une eau qui coule, quelque chose qui fuit. Rien de net entre la main gauche et la main droite, pas de mélodie ou d'accompagnement énormément marqué... ici, on a une musique qui coule, comme le sable dans un sablier illustrant le temps qui fuit...

EN PEINTURE...



Pierre de Cortone,
plafond du
palais
Barberini à
Rome

Comme le grand père baroque, vous l'avez remarqué, ici, on mélange tout : les dorures, couleurs et motifs d'un plafond mêlent le terrestre et le divin, le clair et le sombre, la vie et l'au-delà... tout s'entremêle!

QUELQUES ARTISTES...

En littérature...

D'Urfé (*L'Astrée*, 1607-1619) ; **D'Aubigné** (*Les Tragiques*, 1616) ; **Corneille** (*L'illusion Comique*, 1636) ; **Viau** (*Œuvres poétiques*, 1621)

En musique...

Bach (*Concertos brandebourgeois*, 1721), **Vivaldi** (*Les 4 saisons*, 1728)

En peinture...

Rubens (*l'adoration des mages*, 1629), **Caravage** (*Le joueur de luth*, 1595)





Le baroque (env. 1610–1660)

EN LITTÉRATURE...

Un petit extrait de *l'illusion comique* (1636) de Pierre Corneille. (*) L'Acte V, scène 6. Pridamant, jeune père inquiet, après avoir cru son fils mort, réalise que cette mort était fautive et qu'elle n'était que théâtrale!

PRIDAMANT.

J'ai pris sa mort pour vraie, et ce n'était que feinte ;
Mais je trouve partout mêmes sujets de plainte.
Est-ce là cette gloire, et ce haut rang d'honneur
Où le devait monter l'excès de son bonheur ?

ALCANDRE.

Cessez de vous en plaindre. A présent le **théâtre**
Est en un point si haut que chacun **l'idolâtre**,
Et ce que votre temps voyait avec **mépris** (antithèse)
Est aujourd'hui l'amour de tous les **bons esprits**,
L'entretien de **Paris**, le souhait des **provinces**, (Paris/Province : antithèse)
Le **divertissement le plus doux** de nos **princes**,
Les délices du **peuple**, et le plaisir des grands : (Prince/peuple : antithèse)
Il tient le premier rang parmi leurs **passe-temps** ;
Et ceux dont nous voyons la sagesse profonde
Par ses illustres soins conserver tout le monde,
Trouvent dans les **douceurs** d'un **spectacle si beau**
De quoi se délasser d'un si pesant **fardeau** (douceur/fardeau)
Même notre grand roi, ce foudre de la guerre,
Dont le nom se fait craindre aux deux bouts de la terre,
Le front ceint de lauriers, daigne bien quelquefois
Prêter l'œil et l'oreille au **théâtre-François** !

(*) Toutes les autres pièces de Corneille sont plutôt considérées comme classiques!

EN QUOI EST-CE BAROQUE ?

En vert, vous avez des figures de style, souvent des antithèses, jouant sur les oppositions, les contrastes. Là encore, on mélange tout! Le titre lui-même reflète cette idée (Une illusion est négative et nous fait croire à des choses trompeuses... tandis que ce qui est comique est agréable... que comprendre de cet oxymore???)

EN QUOI EST-CE BAROQUE ?

En rouge, vous avez le champ lexical du théâtre, montrant ainsi l'illusion et la fausseté des apparences (qu'est-ce qui est vrai? A quoi/qui faire confiance?), combinant des choses réelles (le théâtre François est un vrai lieu) et irréelles (« le divertissement le plus doux » → le divertissement vient du latin "divertere", signifiant détourner du droit chemin)



Le classicisme (env. 1660–1680)

EN BREF...

Retenez bien ce détail ! Si le classicisme a parfois injustement mauvaise presse auprès des élèves (on lui reproche son côté trop raisonneur, sage et vieillot), **c'est pourtant à travers les artistes classiques que Louis XIV a lancés que la France est connue dans le monde.**

La langue de Molière (auteur classique) est connue pour son château de Versailles avec ses jardins à la française de Le Nôtre (autre artiste classique).

Lorsque la France montre au monde la force de ses talents, la France est la plus grande puissance du monde!



LOUIS XIV

EN MUSIQUE...



Ecouter Mozart... comme lire une pièce tragique de Racine ou une pièce comique de Molière, ou encore une fable morale de La Fontaine, c'est voir un monde fait de clarté.

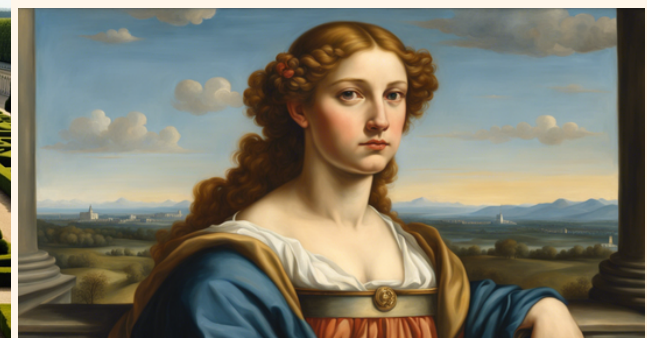
Tout doit y être net, propre... et bien rangé!

Un registre à la fois, un sujet à la fois, une façon de voir le monde anoblissant l'âme, le cœur et l'esprit!

EN PEINTURE...



Jardin à la française de Le Nôtre



portrait dans le style du peintre Raphaël

En quoi ces deux représentations sont classiques?

Comme le père raisonneur qui reviendrait **mettre un peu d'ordre** dans une chambre d'adolescent sans dessus dessous... là, tout est **harmonie, ordre et symétrie!**

Regardez le portrait de Raphaël... Il n'est plus question de montrer les bizarreries ou ambiguïtés de l'être humain... Là, nous avons une jeune femme symétriquement posée entre deux colonnes. Le cadre, à l'image de son visage, incite à la sérénité. L'idée, ici, est de montrer la beauté. **Le bon est relié au beau... et au bien!**

QUELQUES ARTISTES...

En littérature...

Cornille (*Le Cid*, 1637), Racine (*Andromaque*, 1667), Molière (*L'Avare*, 1668), La Fontaine (*Fables*, 1668-1693), La Bruyère (*Les Caractères*, 1688)

En musique...

Mozart (*La petite musique de nuit*, 1787)

En peinture...

Raphaël (*portrait de la dame à la licorne*, 1506)





Le classicisme (env. 1660–1680)

EN LITTÉRATURE...

La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf

Une Grenouille vit un Bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille,
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant : "Regardez bien, ma sœur ;
Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ?
- Nenni. - M'y voici donc ? - Point du tout. - M'y voilà ?
- Vous n'en approchez point." La chétive pécore
S'enfla si bien qu'elle creva.
Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,
Tout petit prince a des ambassadeurs,
Tout marquis veut avoir des pages.

Fables, 1638, Jean de La Fontaine

EN QUOI EST-CE CLASSIQUE ?

Il ne s'agit plus, ici, comme avec les baroques, de vanter l'imagination de l'homme, au contraire. Il s'agit de le remettre à sa place !

De remettre chacun là où il doit être... d'où ce respect des formes (respect de la métrique en octosyllabes ou en alexandrins), des convenances (la morale est sauve et respectée, expliquée bien clairement à la fin par le poète qui vous rappelle ce qui est beau et bon) ... et des règles (l'hémistiche, par exemple, est ici très net).

EN QUOI EST-CE CLASSIQUE ?

L'artiste classique a pour mission de remettre l'homme dans un monde que l'on veut clair, intelligible, régi par Dieu, au centre de tout. Malheur à ceux et celles qui, comme la grenouille, sortiraient de ce cadre!

C'est très criant dans ce poème, l'artiste nous montre bien ici un idéal d'équilibre tant dans le fond (ne pas s'enflammer à vouloir être chose que ce qu'on est) que dans la forme (ex : « *Le monde est plein de gens | | qui ne sont pas plus sages* ») et d'honnêteté (pousser les lecteurs à avoir le courage de ne pas se cacher derrière les apparences et les illusions!).



Le romantisme (env. 1820–1850)

EN BREF...

Cette rivalité « père raisonneur » contre « jeune ado rebelle » s'est retrouvée dans notre histoire artistique ...

En 1830, Victor Hugo fait jouer *Hernani*, sa nouvelle pièce.

Son 1er vers?

« Serait-ce déjà lui? C'est bien à l'escalier//
dérobé »

Horreur!! Le mot « dérobé » choque les artistes classiques dans la salle.

Pourquoi? Car il termine la phrase et dépasse les douze vers de l'alexandrin précédent! Malédiction! Hugo casse ici un code classique voulant que tout se fonde dans le moule parfait des douze syllabes!

La bataille, après moult combats, tournera à l'avantage des romantiques.



La bataille d'Hernani (1830) les classiques contre les romantiques.

EN MUSIQUE...



Avez-vous remarqué la particularité de cette fin très romantique???

Là où un classique comme Mozart concluait ses œuvres en deux secondes, il semblerait bien qu'un Beethoven fasse comme un Victor Hugo!

Il respecte un grand nombre de codes classiques, mais, certainement pour faire aussi un peu son intéressant, il met un temps incalculable pour terminer sa symphonie... qui n'en finit pas!

Volonté de s'affirmer en bon romantique et d'assouplir les règles classiques trop contraignantes?

Peut-être... on peut aussi y voir une volonté de s'affirmer! C'est l'homme-créateur qui décide chez Beethoven... pas les vieilles règles des vieux classiques soi-disant divines...

EN PEINTURE...



Tableau dans le style "Homme contemplant une mer de nuages" de Friedrich

Finie, ici, la volonté de montrer un monde raisonnable, clair et régi par Dieu!

L'homme est au centre de tout, ce n'est plus –ou moins – Dieu!

Il s'agit de **faire appel aux sens, au cœur et à la passion...** plutôt qu'à raison... à l'instar de notre ado rebelle souhaitant assouplir les règles du père et mettre un peu d'âme dans un monde qu'il juge austère et un peu froid!

QUELQUES ARTISTES...

En littérature...

Lamartine (*Méditations poétiques*, 1820) ; Hugo (*Hernani*, 1830), Musset (*Lorenzaccio*, 1834), Chateaubriand (*Mémoires d'Outre-tombe*, 1848)

En musique...

Beethoven (*la lettre à Elise*, 1810), Berlioz (*la symphonie fantastique*, 1830), Chopin (*Nocturnes*, 1827-1846).

En peinture...

Delacroix ("La liberté guidant le peuple), Friedrich (Homme contemplant une mer de nuages)



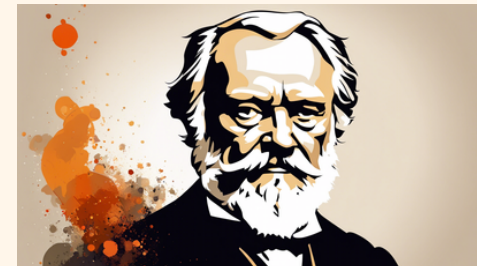


Le romantisme (env. 1820–1850)

EN LITTÉRATURE...

MELANCHOLIA (Victor Hugo, 1838)

Où vont tous ces enfants // dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs // que la fièvre maigrit ?
Ces filles de huit ans // qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler // quinze heures sous des meules ;
Ils vont, de l'aube au soir //, faire éternellement
Dans la même prison // le même mouvement.
Accroupis sous les dents // d'une machine sombre,
Monstre hideux qui mâche on // ne sait quoi dans l'ombre,
Innocents dans un bagne // anges dans un enfer,
Ils travaillent. Tout est // d'airain, tout est de fer.
Jamais on ne s'arrêt // e et jamais on ne joue.
Aussi quelle pâleur ! // la cendre est sur leur joue.
Il fait à peine jour, // ils sont déjà bien las.
Ils ne comprennent rien // à leur destin, hélas !
Ils semblent dire à Dieu // : « Petits comme nous sommes,
Notre père, voyez // ce que nous font les hommes ! »
O servitude infâ // me imposée à l'enfant !



VICTOR HUGO
(1802–1885)



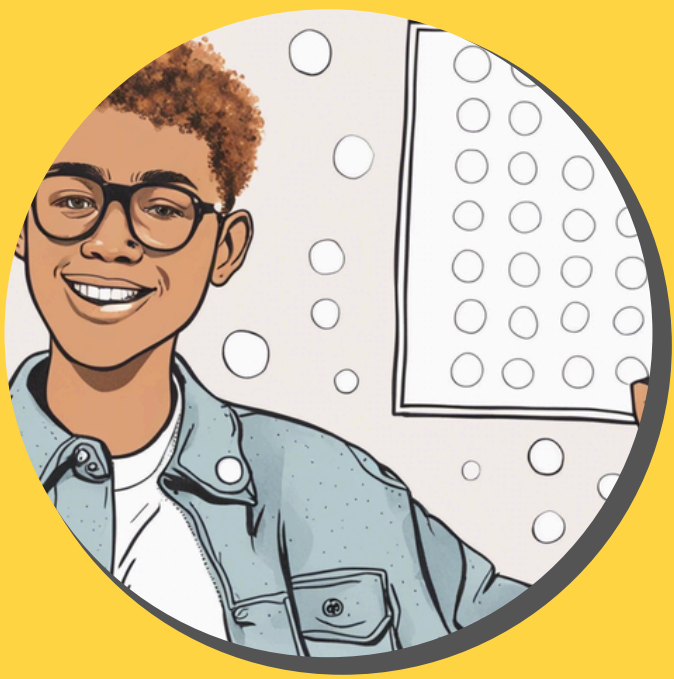
EN QUOI EST-CE ROMANTIQUE ?

En rouge, vous avez la métrique classique qui est un peu mise à mal ! Les règles classiques sont ainsi assouplies. Vous remarquerez que les Romantiques ne révolutionnent pas tout ! Beaucoup de procédés classiques sont ici respectés... mais à certains moments, le poète se permet des écarts (non respect systématique des hémistiches, rejet externe avec « Ils travaillent »)

En bleu, vous avez la ponctuation... qui insiste sur le côté lyrique et cette envie de jouer sur les élans du cœur. Tout est fait pour vous choquer, vous brusquer, vous faire poser des questions... vous amener à réagir avec force (on n'est plus du tout dans la modération et la mesure, propres aux classiques !)

EN QUOI EST-CE ROMANTIQUE ?

En vert, des figures de style (comme des périphrases, des personnifications, des hyperboles, des parallélismes, des antithèses etc.) renforçant l'horreur des conditions de ces enfants. Tout est fait pour exagérer, amplifier, vous inciter à ressentir une émotion forte.



Le réalisme (env. 1830–1870)

EN BREF...

Regardez le dessin de cette star ci-dessous... A droite, vous la voyez telle qu'elle est dans la réalité. A gauche, vous la voyez "photoshopée" par le reflet du miroir, rendues plu "romantique", telle qu'elle voudrait être...



Le réalisme pose donc une question fascinante et encore diablement d'actualité : vaut-il mieux aimer un mensonge illusoire ou une vérité décevante? Le réalisme, quant à lui, à fait son choix et prend le parti de la vérité décevante.

UN EXTRAIT DE FILM



Voyez-vous à travers ce Qrcode tout ce qu'il y a de réaliste dans cet extrait de film (Madame Bovary, Claude Chabrol, 1991)? Dans cette scène de séduction, rien de très romantique : un discours politique pompeux et ennuyeux en toile de fond, le mugissement des vaches... on aurait pu espérer mieux dans le cadre d'un premier baiser!

EN PEINTURE...



Dans cette représentation rappelant le tableau "L'angelus" de Millet, nous avons la représentation de petites gens (finis les princes, les princesses et tous les gens forcément bien nés), en prise à des choses très concrètes (le travail de la terre), dans un cadre rural (les champs de blés). Rien de très romantique!

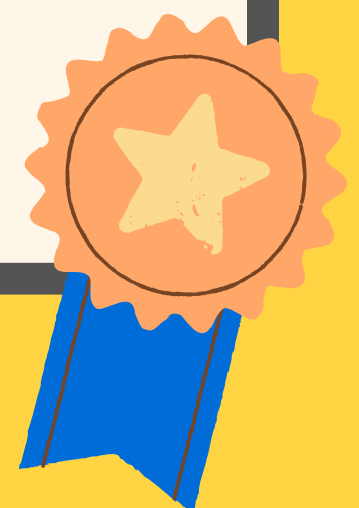
QUELQUES ARTISTES...

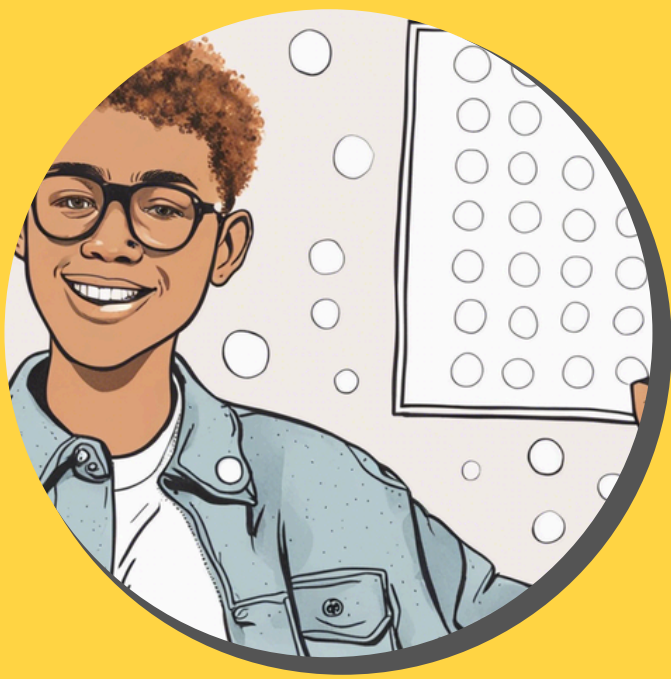
En littérature...

Balzac (*La Comédie humaine*, 1842 – 1848) ; Stendhal (*Le Rouge et le Noir* 1830) ; Flaubert (*Madame Bovary*, 1857), Maupassant (*Une vie*, 1883)

En peinture...

Courbet (*L'Atelier du peintre*, 1855), Millet (*Le Semeur*, 1850)





Le réalisme (env. 1830–1870)

EN LITTÉRATURE...

« Si cette **cuisine, enfumée** comme celle d'une auberge, était **garnie d'ustensiles** en nombre suffisant, ce luxe était l'œuvre de Jacquotte, **ancienne servante de curé**, qui disait nous, régnait en souveraine sur le ménage du médecin. S'il y avait en travers du manteau de la cheminée une **bassinoire bien claire**, probablement Jacquotte aimait à se coucher chaudement en hiver, et par ricochet **bassinait les draps de son maître**, qui, disait-elle, ne songeait à rien ; mais Benassis l'avait prise à cause de ce qui eût été pour tout autre un intolérable défaut. Jacquotte voulait dominer au logis, et le médecin avait désiré rencontrer une femme qui dominât chez lui. Jacquotte **achetait, vendait, accommodait, changeait, plaçait et déplaçait, arrangeait et dérangeait** tout selon son bon plaisir ; jamais son maître ne lui avait fait une seule observation. Aussi Jacquotte administrait-elle sans contrôle **la cour, l'écurie, le valet, la cuisine, la maison, le jardin et le maître**. De sa propre autorité **se changeait le linge, se faisait la lessive et s'emmagasinaient les provisions**. Elle **décidait de l'entrée au logis et de la mort des cochons, grondait le jardinier, arrêtait le menu du déjeuner et du dîner, allait de la cave au grenier, du grenier dans la cave, en y balayant tout à sa fantaisie** sans rien trouver qui lui résistât. Benassis n'avait voulu que deux choses : dîner à six heures, et ne dépenser qu'une certaine somme par mois. Une femme à laquelle tout obéit chante toujours ; aussi Jacquotte riait-elle, rossignolait-elle par les escaliers, toujours fredonnant quand elle ne chantait point, et chantant quand elle ne fredonnait pas. »

Balzac, Le Médecin de Campagne, 1833.

EN QUOI EST-CE RÉALISTE ?

En rouge, le champ lexical de la banalité, des tâches quotidiennes et objets de tous les jours... Rien de très romantique là-dedans!

EN QUOI EST-CE RÉALISTE ?

En vert, des énumérations et gradations mettant en évidence le quotidien, la répétition et des idéaux qui n'ont rien d'héroïques (bien tenir comme il faut son intérieur) !



Le symbolisme (env. 1860–1900)

EN BREF...

Que veut dire « symbole » ?

Son étymologie vient du grec « sumbellein » qui signifie “relier”, “lier”. Dans tous les cas, nous avons bien cette idée : **se faire l'écho du monde des mystères, faire le lien entre le monde réel et le monde imaginaire, le visible et l'invisible...**

N'oubliez pas que le symbolisme est **née en réaction contre le réalisme** (voir pages précédentes) **et le naturalisme** (voir pages suivantes) : il s'agit de **proposer le monde autrement que sous son angle réel et scientifique en suggérant des idées et des atmosphères plutôt que de décrire des choses précisément.**

EN MUSIQUE...



Entendez-vous à travers ce Qrcode tout ce qu'il y a de symboliste dans la musique cette mélodie? Dans ce morceau intitulé “Clair de Lune”, Debussy ne veut pas peindre la lune de façon réaliste. Au lieu de cela, il essaie de capturer l'atmosphère mystérieuse et rêveuse de la lumière de la lune. La musique est douce et calme, comme une nuit tranquille où tout semble un peu flou et poétique. Elle fait penser à un rêve, plutôt qu'à une scène claire et définie.

C'est cette manière de créer des impressions et de laisser place à l'imagination qui fait de Debussy un artiste symboliste.

EN PEINTURE...



Entre ciel et terre, impossible ici de ne pas voir cette image comme une vision ou une hallucination. Avec cette lumière auréolant le haut du visage de l'enfant, le spectateur peut deviner que cet être céleste n'est pas seulement un ange... mais bel et bien un symbole se présentant à lui !

QUELQUES ARTISTES...

En littérature...

Verlaine (*Sagesse*, 1880) ; Mallarmé (*Poésies*, 1899) ; Laforgue (*Les Complaintes*, 1885)

En musique...

Debussy (*Clair de Lune*, 1882)

En peinture...

Pierre Puvis de Chavannes, (*Jeunes Filles au bord de la mer*, 1879, *Le rêve*, 1883), Gustave Moreau, (*Salomé dansant devant Hérode*, 1874)





Le symbolisme (env. 1860–1900)

EN LITTÉRATURE...

Correspondances

La **nature** est un **temple** où de **vivants** piliers
Laissent parfois sortir de **confuses** paroles;
L'homme y passe à travers des **forêts** de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs **échos** qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la **nuît** et comme la **clarté**,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
- Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

Charles Baudelaire, *Les fleurs du Mal*, 1857

EN QUOI EST-CE SYMBOLISTE ?

En bleu, nous trouvons des personnifications à profusion, comme si le poète, de par sa capacité à aller au-delà des choses visibles, pouvait voir en certaines choses quelque chose de vivant!

En vert, nous avons un procédé que l'on nomme la synesthésie : le poète mélange les sens (ouïe, vue, odorait, goût, toucher) et parvient, par là-même à déchiffrer autrement ce qui l'entoure!

EN QUOI EST-CE SYMBOLISTE ?

En rouge, on trouve une métaphore faisant de la nature autre chose qu'elle n'est... le poète, en donnant un éventuel nouveau sens à ce mot, serait-il capable de voir en cette dernière une signification cachée?



Le naturalisme (env. 1870–1890)

EN BREF...

Rappelez-vous... le Naturaliste, c'est le fils qu'a eu le "Réaliste". Et en tout point, il veut faire mieux que le père! Forcément, ces deux-là vont donc avoir des points communs!

Comme le réalisme, le naturalisme s'intéresse **aux zones rurales, aux petites gens, aux vraies difficultés que l'on rencontre dans la vraie vie.**

La différence avec le réalisme? Le **naturalisme**, entre autres, veut faire encore plus réel en usant de la science et en s'immergeant complètement dans son sujet, comme le ferait un journaliste d'investigation.

EN PEINTURE...



Représentation naturaliste d'une femme travaillant dans les champs

Nous avons ici affaire à une paysanne, dans un champ, essoufflée et fatiguée après une tâche visiblement pénible.

Avez-vous remarqué sur le tableau la précision quasi photographique de l'image?).

QUELQUES ARTISTES...

En littérature...

Zola (*Les Rougon-Macquart* (1871 – 1893) ; Goncourt (*Germinie Lacerteux*, 1865)

En peinture...

Julien Dupré (*La fenaison*, 1884), Rosa Bonheur (*Labourage nivernais*, 1849)





Le naturalisme (env. 1870–1890)

EN LITTÉRATURE...

La Bête humaine (1890) ch. II

[Jacques Lantier est mécanicien à la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest. Depuis sa jeunesse, il est tenaillé par le désir de tuer. Dans ce début de roman, il vient d'éprouver ce besoin irrésistible devant une jeune fille et s'interroge sur sa pulsion.]

« **Pourtant, il s'efforçait de se calmer, il aurait voulu comprendre. Qu'avait-il donc de différent, lorsqu'il se comparait aux autres ?** Là-bas, à Plassans, dans sa jeunesse, souvent déjà il s'était questionné. [...] **Peut-être aussi ses frères avaient-ils chacun son mal, qu'ils n'avouaient pas,** l'aîné surtout qui se dévorait à vouloir être peintre, si rageusement, qu'on le disait à moitié fou de son génie. **La famille n'était guère d'aplomb, beaucoup avaient une fêlure.** Lui, à certaines heures, la sentait bien, **cette fêlure héréditaire** ; non pas qu'il fût d'une santé mauvaise, car l'appréhension et la honte de ces crises l'avaient seules maigri autrefois ; mais c'étaient, dans son être, de subites pertes d'équilibre, comme des cassures, des trous par lesquels son moi lui échappait, au milieu d'une sorte de grande fumée qui déformait tout. **Il ne s'appartenait plus, il obéissait à ses muscles, à la bête enragée.** Pourtant, il ne buvait pas, il se refusait même un petit verre d'eau-de-vie, ayant remarqué que la moindre goutte d'alcool le rendait fou. Et il **en venait à penser qu'il payait pour les autres, les pères, les grands-pères, qui avaient bu, les générations d'ivrognes dont il était le sang gâté, un lent empoisonnement, une sauvagerie qui le ramenait avec les loups mangeurs de femmes, au fond des bois.** »

(Emile Zola)

EN QUOI EST-CE NATURALISTE ?

Comme dit plus haut par rapport au tableau, nous avons-là un petit gars de la campagne dont on comprend l'origine sociale de par l'évocation de sa famille.

En quoi est-ce vraiment naturaliste ?

Zola, obsédé par la précision, s'est passionné des travaux scientifiques de l'époque, notamment ceux de Claude Bernard. La génétique et toutes les nouvelles questions qu'elle pose (sommes-nous uniquement le fruit de nos gènes ? Est-on condamné par ce que nous ont transmis génétiquement nos ancêtres ?) amène l'artiste à revoir son rapport au monde et au réel.

EN QUOI EST-CE NATURALISTE ?

En rouge, vous avez les réflexions du personnage sur ses fameuses « fêlures héréditaires » ... nouveauté naturaliste amenant à voir le réel sous toutes ses facettes, y compris ses facettes scientifiques!



Le surréalisme (env. 1924–1969)

EN BREF...

Le surréalisme est un mouvement artistique qui cherche à **libérer l'imagination et à briser les règles de la réalité**. Imaginez que votre esprit est un rêve géant où tout peut arriver : des objets qui volent, des animaux qui parlent, et des situations complètement folles ! Les artistes surréalistes, comme Salvador Dalí, aiment **mélanger des choses qui ne vont normalement pas ensemble, pour créer des images surprenantes ou étranges**. Leur but ? **Laisser parler l'inconscient**, sans logique ni raison, un peu comme quand vous rêvez.

EN PEINTURE...



Tableau dans le style de Magritte avec un homme dans un paysage étrange caché par une pomme en lévitation.

Dès le départ, on voit bien que l'artiste a voulu représenter quelque chose qui ne semble pas logique (une pomme qui flotte, comme ça, l'air de rien, devant un visage?!?!). Nous ne sommes donc pas dans quelque chose de réel... mais au-delà de ce que celui-ci est capable de produire (d'où son nom : sur – réel)

Avons-nous là un rêve? Une projection inconsciente remontant à la surface du conscient? Une pensée originale née par une association d'idée farfelue !

AU CINÉMA



Vous allez voir là un extrait de "La maison du docteur Edwardes" (1945) de Hitchcock. Il s'agit dans ce film de résoudre un crime en analysant un rêve... Dalí, le célèbre peintre surréaliste, a collaboré avec le grand réalisateur... Nous y retrouvons toutes les obsessions surréalistes: gout pour l'étrange, fascination pour le rêve, volonté de découvrir les potentialités de l'inconscient etc.

QUELQUES ARTISTES...

En littérature...

Breton et Soupault (*Les Champs magnétiques*, 1919) ; Eluard (*L'amour la poésie*, 1929) ; Aragon (*Le Paysan de Paris*, 1926), Breton (*Nadja*, 1928) ; Desnos (*Corps et Biens* (1930)

En peinture...

Magritte (*Le fils de l'homme*, 1964), Dalí (*La persistance de la mémoire*, 1961).





Le surréalisme (env. 1924–1969)

EN LITTÉRATURE...

Glace sans tain :

« La **fenêtre creusée** dans notre chair s'**ouvre** sur notre cœur. On y voit un immense **lac** où viennent se poser à midi des libellules mordorées et odorantes comme des pivoines. Quel est ce grand arbre où les animaux vont se regarder ? Il y a des siècles que nous lui versons à boire. Son goûter est plus sec que la paille et la cendre y a des dépôts immenses. On rit aussi, mais il ne faut pas regarder longtemps sans longue vue. Tout le monde peut y passer dans ce **couloir** sanglant où sont accrochés nos péchés, tableaux délicieux, où le gris domine cependant. [...] »

Les champs magnétiques, Breton, 1919

EN QUOI EST-CE SURRÉALISTE?

De toute évidence, ce poème est rédigé en écriture automatique (c'est-à-dire : écrit sans discontinuer, sans réfléchir, en ne laissant pas au conscient lors de l'écriture le privilège de censurer tout ce qui vient de l'inconscient). On le voit par la succession des phrases qui n'ont du reste pas nécessairement une grande logique, ni cohérence (« *Il y a des siècles que nous lui versons à boire. Son goûter est plus sec que la paille et la cendre y a des dépôts immenses* »).

EN QUOI EST-CE SURRÉALISTE?

En rouge, on peut également voir un champ lexical des lieux de passage, de transition, des lieux intermédiaires jouant entre intérieur et extérieur, air et profondeur... allégorie des pouvoirs inconscients qui doivent revenir à la surface du conscient pour mieux connaître cet autre nous tapi dans l'ombre?

A ce stade de la leçon, avez-vous un bon aperçu des mouvements existants

?

Si oui - et pour une approche encore plus précise - permettons-nous de rajouter 3 autres nouveaux mouvements !

Entre le **classicisme** (le père raisonneur) et le **romantisme** (l'ado rebelle), il existe le mouvement des **Lumières** (fin du 18ème siècle), ce mouvement constitué de philosophes qui ont eu à cœur de **faire reculer l'ignorance, le fanatisme et la superstition**.

Pour vous le représenter avec une image, vous pouvez ainsi associer ce futur ado rebelle en train de penser par lui-même (et non vis-à-vis de ses parents) grâce à cette lumineuse prise de conscience.



Les deux autres et derniers mouvements seront ceux qui feront l'histoire du XXème siècle : l'absurde et le nouveau roman !

L'**absurde**, c'est un mouvement qui représente une **idée tragique de l'homme, voué à la solitude et confronté à un univers dépourvu de sens**. Pour vous le représenter avec une image, vous pouvez vous imaginer ces trois **enfants** issus du réalisme (naturalisme, symbolisme, surréalisme) **en train de douter et de subir une sorte de crise de l'adolescence**.



Le **nouveau roman**, c'est un mouvement qui refuse le développement de l'intrigue et de la psychologie du roman traditionnel et qui cherche à créer des **formes narratives originales**, qui reconstituent la complexité du monde en fragmentation. Pour vous le représenter avec une image, vous pouvez vous imaginer ces **enfants**, une fois la crise passée, en train de se refaire une santé, tout à la joie de faire de leur vie un nouveau roman !



Avec cette nouvelle configuration (presque) exhaustive, vous aurez un aperçu très solide et plus que représentatif. L'arbre généalogique entrevu plus haut ressemblera donc à cela :

le nouveau roman

l'enfant qui revit une fois la crise passée



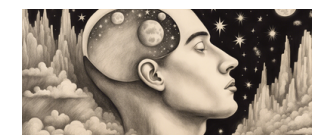
L'absurde

l'enfant en train de douter



Surréalisme

le fils qui a mal viré



Naturalisme

le fils qui veut faire mieux que le père



Symbolisme

le fils "perché"



réalisme

Le fils devenu adulte



romantisme

le fils



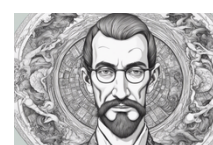
Les lumières

Le pré-ado



Classicisme

Le père

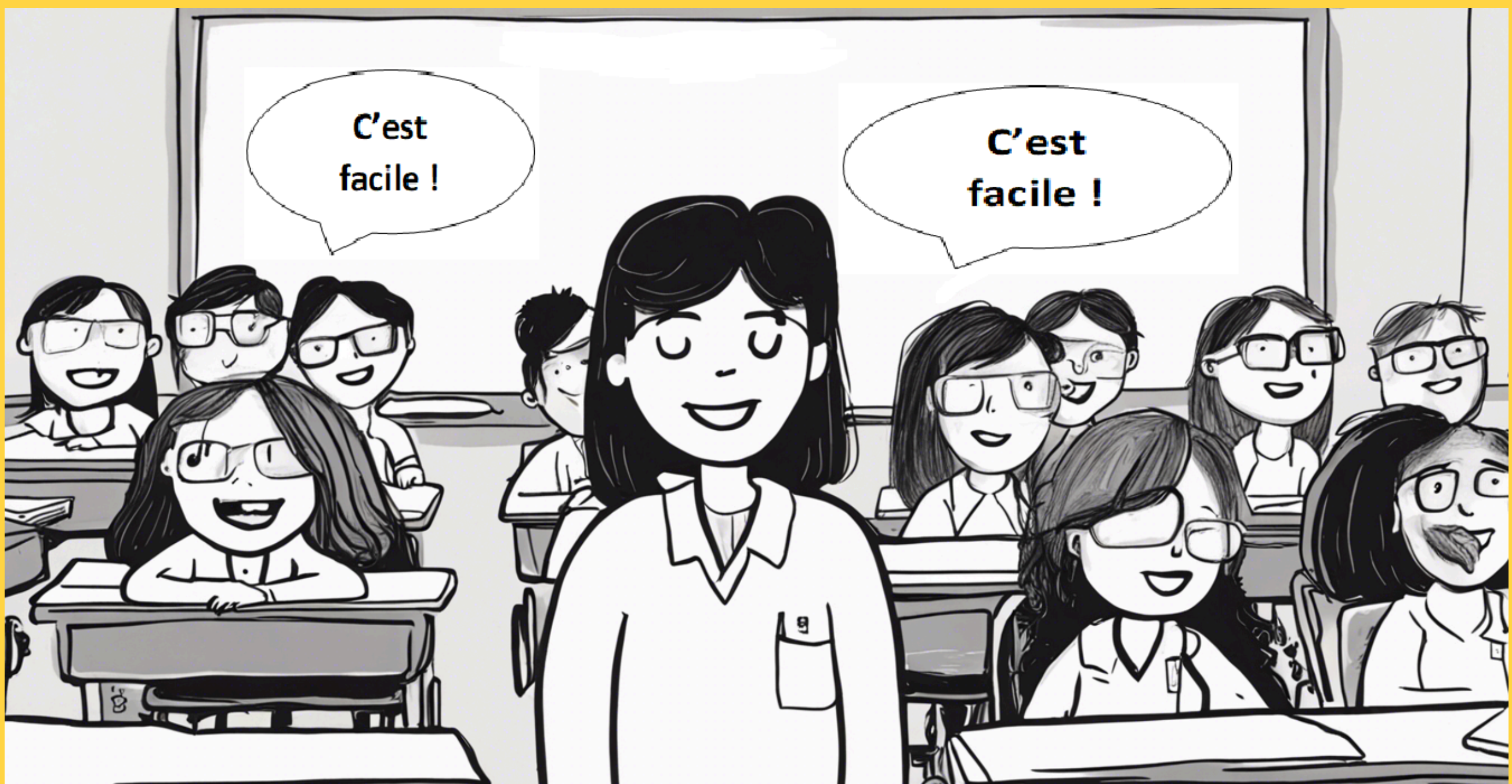


Baroque

Le grand-père



**Reprenons à présent ces
trois nouveaux
mouvements...**



**Et une fois compris,
réinsérez-les bien dans
l'arbre généalogique...**



Les Lumières (2ème partie du 18ème siècle)

EN BREF...

Le mouvement des Lumières, c'est comme une grande fête d'idées nouvelles au 18e siècle, où des **penseurs se réunissaient pour éclairer le monde avec la raison**. Ils croyaient que tout pouvait s'améliorer grâce à la science, à l'éducation et à la liberté de penser. Des philosophes comme Voltaire et Rousseau voulaient **comprendre le monde par la logique plutôt que par la superstition ou les croyances aveugles**. Leur objectif ? **Promouvoir la justice, l'égalité, et encourager chacun à réfléchir par soi-même**. En résumé, c'est un mouvement qui a voulu "éclairer" les esprits et améliorer la société avec des idées progressistes !

QUE RESTE-T-IL DES LUMIERES DE NOS JOURS ?



L'avez-vous remarqué? Après les attentats de Charlie Hebdo (le 4 janvier 2015), après les horreurs du 13 novembre 2015, la France s'est sentie le besoin de se réunir, de se retrouver, de revenir à ses fondamentaux...

Il fallait qu'elle revienne dans ce qui fait encore son A.D.N.. Un français, c'est quoi? C'est quelqu'un qui **critique**, un **libre-penseur** qui rôle souvent, **remet tout très vite en cause pour ne pas, comme le font les fanatiques, tomber dans les excès, l'ignorance et la superstition...**

Un auteur des Lumières incarne à merveille cet état d'esprit... C'est... C'est Voltaire bien sûr!

On raconte, aux lendemains des attentats de janvier, que les ventes du petit livre *Traité sur la tolérance* de Voltaire a grimpé en flèche... Un livre pour se réfugier derrière l'horreur et la barbarie, quel beau symbole, non?

QUELQUES ARTISTES...

En littérature...

Montesquieu (*Lettres persanes*, 1721), Voltaire (*Candide*, 1759), Rousseau (*Du contrat social*, 1762) Diderot (*Encyclopédie*, 1751-1772) Beaumarchais...





Les Lumières (2ème partie du 18ème siècle)

EN LITTÉRATURE...

Extrait de *Candide* (chapitre 3)

Candide, par hasard, se trouve mêlé à une guerre à laquelle il assiste, impuissant :

« Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons, formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer. Les canons renversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté ; ensuite la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface. La baïonnette fut aussi la raison suffisante de la mort de quelques milliers d'hommes. Le tout pouvait bien se monter à une trentaine de mille âmes. Candide, qui tremblait comme un philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque.

Enfin, tandis que les deux rois faisaient chanter des *Te Deum* chacun dans son camp, il prit le parti d'aller raisonner ailleurs des effets et des causes. Il passa par-dessus des tas de morts et de mourants, et gagna d'abord un village voisin ; il était en cendres : c'était un village abare que les Bulgares avaient brûlé, selon les lois du droit public. »

Candide, Voltaire, 1759.

EN QUOI EST-CE DES LUMIÈRES ?

En violet, vous avez des procédés ironiques assez marqués. On voit bien que Voltaire ne peut pas cautionner ici ce qui est dit (faire la guerre sous prétexte qu'il s'agit de « coquins qui en infectent la surface », vraie animalisation donnant l'impression qu'il s'agit d'insectes, brûler des hommes sous prétexte que le droit public l'autorise, chanter des « *Te Deum* » - des louanges à Dieu - et se rassurer en pensant que la religion l'accepte...) Tous ces procédés sont là pour nous inciter à penser par nous-même... et non pas comme penseraient les politiques, les rois ou les prêtres...

Ce qui souligné en violet sont encore des procédés ironiques... à chaque fois, on atténue la portée de la cruauté des actes, comme si cela n'était pas bien grave (on parlera donc aussi d'euphémismes!).

EN QUOI EST-CE DES LUMIÈRES ?

En rouge, vous retrouverez des énumérations et gradations donnant l'illusion que la guerre ressemble à un concert! Il s'agit bien évidemment là d'ironie où l'auteur dénonce les horreurs de la guerre, souvent déclenchée par superstition, fanatisme ou excès de pouvoir venant des puissants!

En orange, vous avez l'oxymore le plus célèbre de l'histoire de la littérature... (nous amenant à réfléchir sur ce qu'est vraiment l'héroïsme..)

En vert, une personnification, montrant le peu d'importance à accorder à ceux qui ne vous aident pas à penser par vous-même!



L'absurde (de l'entre-deux guerre jusqu'aux années 1960)

EN BREF...

L'absurde, rappelez-vous, c'est quasiment le petit dernier de notre arbre généalogique! Après deux guerres mondiales, le constat que font les artistes sur le monde est sans appel : désespéré.

Selon eux, **plus rien n'a vraiment de sens**. Les institutions/grands sentiments qu'on respectait tant avant (politique, religion, amour etc.) n'ayant pas suffi pour empêcher les drames de l'histoire, l'absurde livre donc un constat lucide et parfois cynique sur ce monde : **le ciel est vide, tout n'a plus aucun sens...à l'homme de se retrousser les manches pour tenter de lui en trouver un!**

Camus, dans un de ces cycles, Ionesco, Beckett sont des écrivains appartenant ou ayant appartenu à l'absurde!

EN MUSIQUE...



Même si Munch lui-même n'était pas un artiste de ce mouvement.

L'absurde, tel que développé par des penseurs comme Albert Camus, explore l'idée que la vie est dépourvue de sens rationnel et que l'homme est souvent confronté à l'angoisse et au désespoir face à cette absurdité.

Dans "Le Cri", la figure centrale exprime une détresse profonde, une sorte de cri existentiel face à une réalité incompréhensible et écrasante. Le paysage déformé, les couleurs angoissantes et le visage en pleine terreur évoquent ce sentiment de perte de repères et d'impuissance.

QUELQUES ARTISTES...

En littérature...

Sartre (*La Nausée*, 1938 ; *Huis Clos*, 1944) ; Camus (*L'étranger*, 1942) ; Ionesco (*La cantatrice chauve*, 1950 ; *Le roi se meurt*, 1962) ; Beckett (*En attendant Godot*, 1953) ; Adamov (*Le ping-pong*, 1955)

En philosophie...

Camus (*Le Mythe de Sisyphe*, 1942), Sartre (*L'existentialisme est un humanisme*, 1946), Schopenhauer





L'absurde (de l'entre-deux guerre jusqu'aux années 1960)

EN LITTÉRATURE...

Jeune empereur désespéré à la suite d'un chagrin amoureux, Caligula, jeune empereur romain, réfléchit sur le pouvoir et les chances qu'il peut apporter quand on désire l'impossible...

CALIGULA

Tu ne peux pas comprendre. Qu'importe ? Je sortirai peut-être de là. Mais je sens monter en moi des êtres sans nom. Que ferais-je contre eux ? (Il se retourne vers elle.) Oh ! Caesonia, je savais qu'on pouvait être **désespéré**, mais j'ignorais ce que ce mot voulait dire. Je croyais comme tout le monde que c'était une maladie de l'âme. Mais non, **c'est le corps qui souffre**. Ma peau me fait mal, ma poitrine, mes membres. J'ai la tête creuse et le cœur soulevé. Et le plus affreux, c'est ce goût dans la bouche. Ni sang, ni mort, ni fièvre, mais tout cela à la fois. Il suffit que je remue la langue pour que tout redevienne noir et que les êtres me répugnent. Qu'il est dur, qu'il est amer de devenir un homme !

CAESONIA

Il faut dormir, dormir longtemps, se laisser aller et ne plus réfléchir. Je veillerai sur ton sommeil. À ton réveil, le monde pour toi recouvrera son goût. Fais servir alors ton pouvoir à mieux aimer ce qui peut l'être encore. Ce qui est possible mérite aussi d'avoir sa chance. [...]

CALIGULA

[Mais] **que me fait une main ferme, de quoi me sert ce pouvoir si étonnant si je ne puis changer l'ordre des choses**, si je ne puis faire que le soleil se couche à l'est, que la souffrance décroisse et que les êtres ne meurent plus ? **Non, Caesonia, il est indifférent de dormir ou de rester éveillé, si je n'ai pas d'action sur l'ordre de ce monde.**

CAESONIA

Mais c'est vouloir s'égaliser aux dieux. Je ne connais pas de pire folie.

CALIGULA

Toi aussi, tu me crois fou. **Et pourtant, qu'est-ce qu'un dieu pour que je désire m'égaliser à lui ?** Ce que je désire de toutes mes forces, aujourd'hui, est au-dessus des dieux. Je prends en charge un royaume où l'impossible est roi.

CAESONIA

Tu ne pourras pas faire que le ciel ne soit pas le ciel, qu'un beau visage devienne laid, un cœur d'homme insensible.

CALIGULA, avec une exaltation croissante.

Je veux mêler le ciel à la mer, confondre laideur et beauté, faire jaillir le rire de la souffrance.

CAESONIA, dressée devant lui et suppliante.

Il y a le bon et le mauvais, ce qui est grand et ce qui est bas, le juste et l'injuste. Je te jure que tout cela ne changera pas.

CALIGULA, de même.

Ma volonté est de le changer. **Je ferai à ce siècle le don de l'égalité.**

EN QUOI EST-CE ABSURDE ?

Véritable allégorie de la pensée absurde, Caligula est désespéré face au monde en ruines qu'il a en face de lui.

Revenu de tout, comme tout ce qui est souligné en rouge, il ne croit plus en l'amour, en Dieu, en l'existence de l'âme. Face à ce champ apocalyptique, il tente de recréer quelque chose d'autre, tout en vérifiant si l'on peut reconstruire en faisant table rase de toutes ces vieilles institutions dépassées.



Le nouveau roman (Env. 1950–1980)

EN BREF...

le nouveau roman (comme la nouvelle vague au cinéma), c'est justement une **envie de se défaire des codes, des descriptions psychologiques, amener un peu de liberté...**

Les grands réalisateurs américains d'aujourd'hui (Woody Allen, Steven Spielberg, Quentin Tarantino) avouent dans les interviews leur admiration pour cette nouvelle façon de penser qui vient de France... Ce qui fait que la France est si connue dans le monde aujourd'hui, c'est aussi grâce à ce mouvement...

AU CINÉMA



□Avez-vous noté dès le départ ce VOUS en rouge très surprenant qui va impliquer le lecteur?

Remarquez que ce lecteur, justement, va entrer dans le roman en forçant la porte, comme celui qui pénètre dans un compartiment.

Le personnage de fiction est donc confondu avec le lecteur... comme si le personnage classique de fiction ne suffisait plus! On rentre donc dans le roman en se moquant un peu de l'histoire, on ne rentre pas vraiment dans la psychologie, encore moins dans les sentiments. Ici, il y a juste des choses (marquées en noire), et rien d'autre! Des actions désordonnées, à l'image des moments de la vraie vie! La manière de raconter l'histoire, finalement, est presque plus intéressante que l'histoire elle-même!

QUELQUES ARTISTES...

En littérature...

Robbe-Grillet (*Les Gommages*, 1953); Butor (*La Modification*, 1957) ; Sarrute (*Le Planétarium*, 1959) ; Duras (*Le Ravissement de Lol V. Stein*, 1964)

Au cinéma

La nouvelle vague : Robbe-Grillet, Resnais, Godard, Truffaut, Chabrol, Rohmer...





Le nouveau roman (Env. 1950–1980)

EN LITTÉRATURE...

« **Vous** avez mis le pied gauche sur **la rainure de cuivre**, et de **votre** épaule droite **vous** essayez en vain de pousser un peu plus le **panneau coulissant**.

Vous vous introduisez par l'étroite ouverture en **vous** frottant contre ses bords, puis, **votre valise** couverte de granuleux cuir sombre couleur d'épaisse bouteille, **votre valise** assez petite d'homme habitué aux longs voyages, **vous** l'arrachez par sa poignée collante, avec **vos** doigts qui se sont échauffés, si peu lourde qu'elle soit, de l'avoir portée jusqu'ici, **vous** la soulevez et vous sentez **vos** muscles et **vos** tendons se dessiner non seulement dans **vos** phalanges, dans **votre** paume, **votre** poignet et **votre** bras, mais dans **votre** épaule aussi, dans toute la moitié du dos et dans **vos** vertèbres depuis **votre** cou jusqu'aux reins »

Incipit de *La modification*, de Michel Butor (1957)

EN QUOI EST-CE DU NOUVEAU ROMAN ?

Avez-vous noté dès le départ ce **VOUS** en **rouge** très surprenant qui va impliquer le lecteur? Remarquez que ce lecteur, justement, va entrer dans le roman en forçant la porte, comme celui qui pénètre dans un compartiment.

EN QUOI EST-CE DU NOUVEAU ROMAN ?

Le personnage de fiction est donc confondu avec le lecteur... **comme si le personnage classique de fiction ne suffisait plus!** On rentre donc dans le roman en se moquant un peu de l'histoire, **on ne rentre pas vraiment dans la psychologie, encore moins dans les sentiments.** Ici, il y a juste des choses (**marquées en noire**), et rien d'autre! Des actions désordonnées, à l'image des moments de la vraie vie! La manière de raconter l'histoire, finalement, est presque plus intéressante que l'histoire elle-même!

QUOI ? C'EST TOUT ?

Quelques esprits chagrins ou contradicteurs vous diront qu'il manque plein de choses (c'est vrai!) : le mouvement de la Pléiade, l'humanisme ou encore le Parnasse n'apparaissent pas en littérature. L'impressionisme, le fauvisme et beaucoup d'autres courants ne sont également même pas évoqués en peinture... et il en va de même pour la musique (la renaissance, musique moderne, musique contemporaine). C'est normal. Ce support se veut avant tout une vulgarisation. Si le sujet vous plait, à vous de creuser pour en savoir (encore) plus !

ET AUJOURD'HUI ?

Aujourd'hui, la critique littéraire part du principe que nous manquons vraisemblablement de recul pour étiqueter une œuvre à travers un mouvement... Aussi, ranger une œuvre moderne à l'intérieur d'un mouvement serait un peu précipité...

La mondialisation, la surmultiplication des livres édités chaque année, le brassage des commentaires relayés par les réseaux sociaux et Internet rendent également la tâche de classer les œuvres entre elles plutôt compliquée ...



Quoi qu'il arrive, n'oubliez pas que les mouvements restent un outil vous aidant à mieux comprendre et décrypter le contexte dans lequel une œuvre a été créée... ne figez jamais une histoire qu'à travers la grille des mouvements artistiques... ce serait infiniment réducteur!!!

Le *Don Juan* de Molière, par exemple, est tout à la fois classique et baroque (comme *L'illusion comique* de Corneille), Stendhal, à plusieurs égards, est romantique et réaliste etc.

Certaines œuvres sont également tout bonnement inclassables : *Les liaisons dangereuses* de Laclos, a subi l'influence classique, celle des Lumières et, sous certains aspects, celle du Romantisme... mais elle ne se réclame d'aucun mouvement... et c'est le cas de milliers d'autres œuvres!!!

Le propre d'un chef d'œuvre, c'est d'être « inétiquetable », il dépasse les registres, les genres... et les mouvements!!

